

Document Citation

Title	Festival de Montréal: Mozart reflété par Delvaux
Author(s)	Marie-Noëlle Tranchant
Source	<i>Figaro, Le</i>
Date	1985 Aug 31
Type	review
Language	French
Pagination	
No. of Pages	1
Subjects	
Film Subjects	Babel opera, ou la répétition de Don Juan (Babel opera, or the rehearsal of Don Juan), Delvaux, André, 1985

FESTIVAL DE MONTRÉAL

Mozart reflété par Delvaux

Babel Opéra qui représentait la Belgique en compétition à Montréal, c'est Mozart et, si l'on peut dire, sa réverbération dans l'esprit d'André Delvaux. Tout en filmant les vraies répétitions de *Don Giovanni* au théâtre de la Monnaie à Bruxelles, l'été dernier, Delvaux y a mêlé une intrigue purement fictive, qui s'inspire de situations et d'atmosphères de l'opéra, et redouble en quelque sorte le drame, par un procédé de « mise en abîmes » que le cinéaste avait déjà utilisé dans *Benvenuta*.

**PAR
MARIE-NOËLLE TRANCHANT**

Tandis que José Van Dam où Christiane Eda-Pierre travaillent leur rôle, que l'orchestre répète, qu'on monte les décors et coud les costumes, François « personnage de fiction » qui rêve de tourner « Don Juan » et se prend un peu pour lui, erre de l'opéra qui se monte à celui dont il rêve, et joue les séducteurs auprès de la coquette Stéphane, délaissant sa femme, Sandra. Dire cela, c'est résumer assez grossièrement un film subtil où le mélange de documents et de fiction trouve son unité à la fois dans la musique de Mozart et dans la poésie de Delvaux. C'est Mozart qui commande, et Delvaux ordonne en fonction de lui son propre univers poétique dont on connaît la richesse.

Variations sur le thème de *Don Giovanni*, rêveries sur le pays flamand, sur la création artistique, sur les jeux de l'amour, la destruction des êtres et la disparition des choses, fantaisie, aussi, avec ses caprices poétiques et ses notes d'humour, *Babel Opéra* est tout cela. Avec, par-dessus tout, cette re-

cherche formelle qui est la marque esthétique de l'exigence morale de Delvaux.

« Je ne crois pas, dit-il, qu'il puisse y avoir d'art sans moralité, sans une vision du monde qui induit une morale. C'est d'ailleurs la raison de l'échec de François. Il ne fera jamais don Juan. Il n'a pas assez de moralité pour cela. Don Juan a pris sa dimension mythique, parce qu'il est l'incarnation d'une morale du défi. François n'est qu'un tricheur. Sa seule concession sincère, sur la solitude et le naufrage du créateur, pareil à Icare qui sombre au milieu de l'indifférence générale, dans le tableau de Bruegel, il l'a fait à une femme endormie. »

Bizarrement on a parlé à propos de *Babel Opéra* de comédie musicale, et Delvaux ne récuse pas l'expression.

« Le film n'a pas une forme traditionnelle, dans la mesure où les personnages sont plus légers, ont moins de force que ceux de Mozart. Mais je les ai fait exister en contrepoint de Don Giovanni parce que je ne voulais pas filmer seulement une répétition d'opéra. Alors, j'ai pensé aux comédies musicales américaines qui font alterner des moments de pur spectacle et des moments de jeux presque toujours amoureux entre des personnages sans beaucoup de consistance. Dans *Babel Opéra*, c'est l'opéra qui conduit le film sauf à la fin où Mozart accompagne le destin des personnages, et du coup mes personnages n'ont pas la densité de ceux de Mozart. On les attrape au vol, par ci par là, entre deux moments de Don Giovanni. »

Ils sont le reflet de Mozart dans l'imaginaire de Delvaux, qui soumet de plus en plus sa création cinématographique à des formes et des structures musicales. C'est un des secrets de sa poésie.

M.-N. T.